

Quand tout le monde fut parti, après le dîner d'anniversaire de tante Céline, la vieille demoiselle se retrouva toute seule. Marie avait remis en ordre la maison puis était allée se coucher. L'héroïne de la fête était un peu triste malgré la coupe de champagne qu'elle avait bue comme tout le monde « à la santé de tante Céline ». Elle n'avait pas du tout envie de dormir. Elle se disait : « Pourquoi savent-ils mieux que moi-même ce qui me ferait plaisir et du bien ? ». Tante Céline pensait que même les plus gentils des gens sont souvent de drôles de gens.

Il était minuit. Céline avait de moins en

moins envie de dormir. Elle regardait le joli panier dans lequel ses nièces lui avaient offert des pelotes de laine de toutes les couleurs et de belles aiguilles à tricoter. Elle eut envie de les essayer, prit deux pelotes de laine verte et bleue et entreprit de tricoter un cardigan chiné pour une de ses petites-nièces.

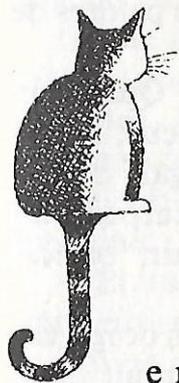
En tricoti-tricotant elle soupiri-soupirait : « A qui ça ferait-il du mal que j'aie la compagnie d'un chat ? Il se frotterait contre mes mollets en faisant le gros dos. Il m'offrirait son menton pour que je le gratouille et ronronnerait de contentement. Il marcherait à côté de moi en tenant sa queue droite comme un drapeau. Il jouerait avec un bouchon au bout d'une ficelle et sauterait comme un kangourou. Il m'apporterait des souris et je pousserais des cris fâchés. Il serait mon ami et je serais sa maîtresse. Pourquoi ne veulent-ils pas me laisser avoir un chat ? »

Ainsi tante Céline ramoni-ramonait ses pensées en tricoti-tricotant. Lorsqu'il fut passé minuit elle somnoli-somnolait en tricoti-tricotant. Elle somnoli-somnolait si bien qu'elle finit par s'endormir tout à fait, mais ses mains, malgré le sommeil, conti-

naient à tricoter. Les aiguilles cliqueti-cliquetaient. Et pendant que ses aiguilles se croisi-croisaient, se dénoui-dénouaient, se claui-claquaient, une maille en avant, deux mailles en arrière, Céline voyait un matou-minet serpenter entre ses jambes, ronronner contre ses chevilles, sauter sur ses genoux et chercher sa place dans le creux de sa jupe. Elle soupirait dans son rêve en disant : « Pourquoi veulent-ils tous mon bien en me privant d'un compagnon qui me ferait plaisir ? » Les aiguilles cliqueti-cliquetaient, la laine se dépeloti-dépelotait, les fils bleus et les fils verts se chini-chinaient, et Céline en dormant-rêvant tricotait vaillamment.

Soudain, une espèce de déchirure, de rugissure, de grinçure la réveilla en sursaut. Le bizarre bruit venait de ses genoux. Tante Céline ajusta ses lunettes qui avaient un peu glissé de son nez et regarda ce qui se passait. La laine qu'elle avait posée sur sa jupe miaulait. Elle se pencha un peu pour voir. Elle découvrit qu'elle avait tricoté un chat. Un très jeune chat avec de longues pattes dégingandées et un joli museau pointu.

« J'en avais trop envie », pensa-t-elle.



e ne sais pas si tu te rends compte de ce que tu as fait ? dit le chat.

« Il me tutoie ! pensa Céline. Nous nous connaissons à peine, et déjà il me tutoie ! »

Elle ne savait pas si elle devait être un peu vexée de cette familiarité ou si au contraire c'était une preuve de sympathie.

« Et moi, se demandait-elle, est-ce que je dois lui dire tu ou vous ? »

Elle décida que pour le moment elle tâcherait de n'employer ni le tu, ni le vous.

– Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda-t-elle d'une petite voix.

– Tu m'as tricoté vert et bleu. Pour que je passe inaperçu, j'imagine ! Comme tous les

chats, j'ai horreur de me faire remarquer. Avec ces couleurs extravagantes, les chiens et les souris m'auront vite repéré !

- C'est parce que mes nièces m'ont donné pour mon anniversaire des pelotes de laine verte et bleue.

- Que veux-tu que je te dise ? Quand on a seulement de la laine verte et bleue, on tricote n'importe quoi, un cardigan ou un sweater, une brassière ou une écharpe. Mais pas un chat ! De quoi j'ai l'air, bariolé comme ça ?

- Je ne l'ai pas fait exprès. Mes doigts tricotaient la laine et ma tête pensait chat. C'est venu sans que je m'en aperçoive.

Le cœur de Céline fut tout d'un coup rempli de chaleur et d'affection. « C'est mon chat, se disait-elle. C'est moi qui l'ai fait. C'est mon petit chatricot. Je l'aime déjà. »

- Quand on tricote, dit le chat, il faut avoir la tête à ce qu'on fait. Qu'est-ce que je vais devenir maintenant ?

- On pourrait dire que c'est une nouvelle race de chat, déclara Céline timidement.

- Une race de chat qui n'a qu'un seul échantillon, ce sera difficile à faire croire, dit le chatricot. Enfin, ce qui est fait est fait. Maintenant, je te conseillerais de me finir.

- De finir quoi ? demanda tante Céline.
- Tu vois bien que tu n'as pas terminé ma queue, dit le chat, d'un air un peu pincé.
- Il faut m'excuser, dit Céline. Je ne sais pas où j'ai la tête.

Céline se mit à tricoter vivement le point qu'on appelle torsade-et-tresse. En deux minutes, le chat se trouva prolongé d'une élégante queue bien fine et lisse, une queue verte et bleue comme le reste de sa fourrure de laine.

- Et maintenant, un coup de ciseaux et je me sentirai mieux ! dit le chat.

Céline coupa le fil de laine qui rattachait encore la tête aux aiguilles et aux pelotes de laine. Le chat sauta de ses genoux, s'installa à ses pieds et entreprit de faire sa toilette. Il se lécha soigneusement la poitrine et les flancs, les jarrets et le derrière, il se lécha les pattes et se débarbouilla avec, il se lissa le poil et se nettoya les griffes. Céline le regardait faire avec admiration, parce que c'était un très beau jeune chat avec de longues pattes et des moustaches fières malgré ses bizarres couleurs. Mais en même temps elle se sentait un peu coupable, parce que c'était déjà difficile dans la vie d'être un chat, toujours menacé d'être poursuivi par les chiens

et écrasé par les voitures, toujours soupçonné (injustement) d'être voleur et hypocrite. Si par-dessus le marché on est un chat vert et bleu, ça risque de rendre la vie de chat un peu vie de chien.

Tante Céline soupira.

- J'espère que tu ne m'en veux pas, dit-elle.

Elle s'aperçut que le tutoiement lui était venu tout naturellement.

- Non, bien sûr ! dit le chat. Je sais au moins que j'ai été désiré ! Mais, maintenant, passons aux choses sérieuses. Il va falloir me donner un nom. Je ne veux pas qu'on m'appelle n'importe comment, Chat ou Minet, ou Minou, ou Pppiou-Tiou, ou Viens ici, ou Miaou, ou Va-t'en !

- Tu as raison, dit Céline. Quand j'étais petite (il y a bien longtemps) j'ai eu un chat tigré qui s'appelait Médor. Est-ce que c'est un nom qui te plaît ?

- Pas tellement, dit le chat. J'ai entendu parler d'un certain Médor, qui avait la réputation de casser les reins à tous les chats qui lui tombaient entre les dents.

- Dans ce cas, trouvons autre chose. Qu'est-ce que tu dirais de Verbleu ?

- J'aimerais mieux un nom qui ne sou-

ligne pas trop mon... ma... enfin ma particularité.

Après avoir fait le tour d'une dizaine de noms, notamment Hector, Chachiné, Jean-Louis, Angelo, Chamarré et même Bibi, ils tombèrent d'accord que Désiré Bienvenu était un nom simple, qui correspondait très bien aux circonstances de la naissance du nouveau venu, très désiré et si bien venu.

- Ce n'est pas tout ça, dit Désiré Bienvenu, mais j'ai une faim de chat. Qu'est-ce que tu peux me donner à manger comme repas de baptême ?

Il n'y avait pas grand-chose dans le réfrigérateur. Des restes, un petit pot de lait, un morceau d'aile de poulet, de la purée. Tante Céline coupa un peu de poulet en petits carrés, le mélangea à la purée et versa un peu de lait, coupé d'eau, au cas où Bienvenu digérerait mal le lait. Elle mit le plat à réchauffer sur le radiateur, pour que Désiré Bienvenu ne mange pas trop froid. Quand le déjeuner fut un peu réchauffé, il mangea de bon appétit.

- Je vais aller t'acheter de la litière, et un bac à litière. Mais il faudra cacher tout ça quelque part. Si Marie, mes nièces et les

gens s'aperçoivent que j'ai un chat, j'en entendrai de toutes les couleurs. Tout le monde était contre l'idée que j'aie un chat.

- Moi, dit Désiré Bienvenu, je suis tout à fait pour l'idée d'avoir une maîtresse-amie. Mais si à toi ça te fait des ennuis d'avoir un chat, je peux très bien me débrouiller pour passer inaperçu. Tu n'as qu'à dire que tu as tricoté un coussin. Je ferai très bien le coussin. Tiens, j'entends Marie qui vient. Tu vas voir...

Désiré Bienvenu se mit en boule sur le canapé et ne bougea plus. Marie dit en le voyant :

- C'est nouveau, ça.

- Qu'est-ce que vous pensez du coussin que j'ai tricoté ? dit tante Céline.

- C'est original. C'est comme qui dirait un chat, mais un chat qui serait vert et bleu.

- Exactement, dit Céline.

Marie sortit de la pièce.

- Tu vois, dit Désiré Bienvenu, en tant que chat, je ne passe pas inaperçu. Mais comme coussin, c'est parfait.

- Comme ça, dit tante Céline, ils ne seront pas tous à m'embêter.